



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

La vie ailleurs : des Arabes en Corse à la fin du XIX^e siècle : récit / Fanny Colonna
éd. Actes sud, 2015
cote : 60.343

La vie ailleurs : des Arabes en Corse à la fin du XIX^e siècle est présentée par l'auteur et son éditeur comme un « récit ». Il est vrai que Fanny Colonna, sociologue, anthropologue et directrice émérite de recherche au CNRS, travaille à la manière des chercheurs et écrit comme un conteur ou même une romancière. Ce remarquable ouvrage est consacré à la situation des 548 algériens, déportés à Calvi sur la côte occidentale du Nord de la Corse, après la grande révolte algérienne de 1871, puis dans les trois décennies suivantes à la suite de révoltes locales ou de comportements individuels jugés politiquement dangereux par les autorités françaises en Algérie. Ils constituaient la population de ce qui fut appelé le « dépôt des détenus arabes de Calvi », où ces hommes étaient libres le jour de se rendre dans la petite cité Corse ou dans les environs immédiats et même d'y travailler. L'auteur signale d'emblée que ces détenus considérés comme « Arabes », sont pour la plupart des Berbères, originaires de Kabylie et aussi de l'Aurès et du Mزاب.

Le dépôt, ouvert en 1871 pour éloigner d'Algérie des notables politiques, a reçu dans les dernières années des pensionnaires de moindre envergure, asociaux ou même délinquants, au point de perdre son sens et d'en venir à être fermé en 1903. Certains détenus y ont fini leur vie, les autres ont pu retourner en Algérie. L'auteur s'attache plus particulièrement à certains personnages dont l'histoire s'enracine dans la condition coloniale de l'Algérie de l'époque et s'inscrit temporairement dans le cadre de la société corse de cette partie occidentale de l'île, où la pauvreté est alors grande et où la cohabitation des exilés avec la population locale, bien que tendant à se dégrader dans les dernières années, est, sauf exception, plutôt facile. Cette dernière observation contraste avec les difficultés rencontrées par les déportés dans leur propre pays, où ce sont souvent leurs rivaux, leurs voisins et parfois leurs parents, qui les ont dénoncés auprès de l'administration coloniale comme hostiles à la France et ont provoqué ainsi leur exil à Calvi. On note d'ailleurs qu'au dépôt, les malentendus ou conflits entre détenus de niveaux culturels différents ne manquent pas.

L'auteur dresse le portrait de trois notables déportés à Calvi. Si Al-Hachemi U-Derdour, présent au Dépôt de 1880 à 1890 est un savant lettré, chef d'une confrérie religieuse des Aurès, « interné pour intrigue dans sa tribu », en fait victime d'une dénonciation sans fondement. L'autre Mohamed Belkheir, poète et émissaire de Bou'mama, chef de l'insurrection du sud oranais en 1881, est arrivé au dépôt en 1888 et est retourné en Algérie



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

en 1895. C'est un guerrier réputé qui se rend à l'administration pour faire libérer son frère injustement arrêté à cause de lui et qui refusant tout arrangement est exilé à Calvi. Il y écrit des poèmes qui deviennent célèbres jusqu'en Algérie avant même qu'il n'y retourne. Le dernier est un « bel inconnu » décrit par Roland Bonaparte, alors de passage en Corse, et reçu par la bonne société calvaïse où il est tenu comme un « homme admirable, d'une intelligence hors lignes, poète et parlant le français avec facilité ».

Un autre personnage dénommé Seghir, traverse l'ensemble de l'ouvrage : c'est un jeune kabyle, bien adapté à la population corse et particulièrement à celle des pauvres et des paysans, qui parle français, se fait appeler « Jean », et s'habille souvent à la manière des insulaires. La recherche menée à son sujet par Fanny Colonna révèle qu'il a été exilé après un conflit avec un caïd, au sujet d'une histoire de femme. Arrivé à Calvi, en 1893, il y séjourne jusqu'en 1899, année où il est condamné à dix ans de travaux forcés pour vol dans une demeure corse et envoyé au pénitencier de Coti Chiavari, dans le Sud de l'île, d'où il s'évade très rapidement et disparaît. La suite de cette vie, comme celle de l'époque où elle s'inscrit, devient hypothétique. Seghir est-il mort quelque part après son évasion? A-t-il pu passer en Sardaigne et s'y fondre loin de l'administration française? Y a-t-il alors embarqué sur un de ces bâtiments qui naviguent sans cesse de port en port en méditerranée, entre commerce et aventure? Le mystère de sa disparition prolonge celui de sa personnalité construite entre Corse et Kabylie.

Le récit établi à partir de documents recueillis en France et en Algérie, parcourt sans arrêt le pays calvaïse et la terre algérienne. Fanny Colonna écrit à ce sujet : « il faut en tout cas que je me souviens dès ce moment que, passant sans cesse d'une source à l'autre, et donc d'une rive à l'autre, une sorte de strabisme finit par me frapper, qui fait que chaque fois je dois me demander de quel côté de la mer je me trouve ».

Louis Dominici